

## Journée d'études doctorales à Strasbourg Une journée dans le pays d'Arcadie ?

Lors de la journée d'étude doctorale, des jeunes chercheurs des universités de Strasbourg et de Zurich se sont réunis le 27 novembre 2015 à Strasbourg pour présenter et discuter ensemble leurs projets de recherche actuels. Cette rencontre a été organisée par Béatrice Guion (Strasbourg) et Patrick Labarthe (UZH) pour favoriser les échanges entre les doctorants et resserrer ainsi les liens entre les deux universités.



---

PAR ANDREA JUD

L'université, un pays d'Arcadie ? Le doyen de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, Professeur Frédéric Chapot, s'est posé cette question dans son discours de bienvenue. Il s'était inspiré du tableau « Les Bergers d'Arcadie » de Nicolas Poussin qui orne l'affiche de la journée. Avec ses réflexions sur les bergers de l'Arcadie, il plaçait la journée doctorale 2015 sous le signe de l'amicalité entre les deux universités de Strasbourg et de Zurich – voire entre les deux villes – tout en exprimant l'espoir d'une journée marquée par une ambiance bienveillante qui mènerait à des échanges productifs.

Les échanges fructueux avaient, en effet, déjà commencé avant – dans le train à Strasbourg. On s'était retrouvé dans la situation des « Bergers d'Arcadie » – pour suivre encore les réflexions de Frédéric Chapot –, car on était réunis, doctorants et post-doctorants, chacun avec son expérience plus ou moins grande, chacun avec sa perspective, mais chacun avec ce même intérêt pour la recherche

littéraire. S'engageaient alors tout de suite des discussions vivantes sur les projets de recherche, sur les expériences qu'on avait déjà faites, sur ce qui nous attendrait dans la suite de nos projets. Et ces discussions allaient se répéter le soir, pendant le voyage de retour à Zurich, de manière d'autant plus intense qu'elles avaient été nourries par toutes les impressions de la journée, par toutes les idées que les présentations nous ont pu donner et par l'ouverture d'esprit que cet échange entraîne.

### Diversité thématique

Ces discussions témoignaient de la qualité de la journée, car, alors qu'on était absolument d'accord sur le point qu'on était complètement satisfaits de cette journée, les présentations donnaient pleine matière à réfléchir, nous inspiraient et nous lançaient dans des discussions polémiques sur des aspects spécifiques traités dans les exposés, mais également sur des points concernant notre travail de chercheurs ou les approches méthodiques à choisir.

Pour commencer la journée, Jean-Jacques Jungels nous a donné un aperçu des interférences entre les

# Ibidem

domaines moral, théologique et économique qui se rejoignent dans les textes de Pierre de Boisguilbert. Marie Burkhardt a enchaîné avec une analyse des thèmes de *l'hybris*, du monstre et du mariage dans la pièce *Andromède* de Corneille. Après ces deux présentations dont le sujet se place au 17<sup>e</sup> siècle, on a fait un saut sur l'axe temporel. L'intervention de Maria Maruggi nous a amené à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Elle partageait avec l'intervenante suivante, Bénédicte Élie, l'intérêt pour le statut – de plus en plus précaire – des héros et des hommes en général dans les textes de cette époque. Les deux exposés que je présenterai plus en détail dans les prochains paragraphes étaient suivis par une intervention de Ulrich Kevin Maganga qui élargissait l'horizon sur les sciences culturelles en étudiant les points de contact des imaginaires et des mémoires culturelles africains et latino-américains tels qu'ils s'expriment dans les arts. Il revenait à Clara Schwarze de clore la journée avec sa présentation portant sur le suicide dans la littérature du 20<sup>e</sup> siècle – notamment dans *L'Innommable* de Beckett – où elle tentait de démontrer ce qu'il y a de « suicidaire » dans le rapport entre le roman et le lecteur.

## La mort du héros dans le roman moderne

Dans sa thèse, dont elle nous a présenté un premier aperçu, Maria Maruggi compte s'occuper du héros dans le roman moderne, plus précisément de la mort du héros. Son approche rend d'abord nécessaire de contextualiser les œuvres de son corpus pour pouvoir ensuite analyser la conception du héros et les enjeux de la mort dans ces textes. Maruggi retrace les étapes importantes de l'histoire littéraire comme le rejet de l'industrialisation qui se manifeste chez les auteurs de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle (p.ex. Flaubert), l'intérêt pour l'analyse psychologique et l'enquête spirituelle (p.ex. Tolstoï), la révolution esthétique qui s'annonce avec Baudelaire, l'actualité littéraire de la Première Guerre mondiale (p.ex. Proust) ou la critique de la

crise de la culture occidentale (p.ex. Woolf). Elle essaie de résumer comment la notion de héros est tombée en crise – une crise qui trouvera son apogée chez des auteurs comme Robbe-Grillet ou Beckett, dans l'ère qu'on pourrait appeler « ère des soupçons ».

Qu'en est-il, dans cette évolution, des conceptions du héros ? Tandis que, dans le 19<sup>e</sup> siècle, les personnages devaient, selon une conception déterministe, accepter d'être des objets sociaux, les personnages des textes du 20<sup>e</sup> siècle auraient, selon Maruggi, la possibilité de s'y opposer, ce qui se traduirait, dans la narration, par une perspective



Le marché de Noël à Strasbourg

psychologique s'articulant dans des monologues intérieurs ou des flux de conscience. De plus, ces instruments narratifs permettraient de former une nouvelle conception du temps, car des récits sous forme de monologue intérieur ou flux de conscience ne respectent plus un ordre objectivement chronologique – comme ce serait encore le cas dans les textes de Flaubert par exemple. Le temps devient un système relatif et le temps vécu/individuel par un personnage s'opposera au temps historique/objectif. Considérant ce changement de la vision du personnage, le deuxième champs d'analyse concerne la notion de la mort du héros ou des personnages dans ces textes. Maria Maruggi postule que les auteurs de son corpus vont au-delà de la description objective de la mort du héros soit pour traduire l'expérience de mourir de sorte que le lecteur semble la vivre avec le personnage, soit pour symboliser la mort spirituelle ou pour en faire une métaphore du déclin de la société, de toute une époque.

L'idée de base de ce projet semble très intéressante, la perspective comparatiste qui inclut des textes de plusieurs langues contribuera certainement à des résultats riches et diversifiés, mais l'énorme corpus, comprenant pour l'instant des œuvres de Tolstoï, de Schnitzler, de Woolf, de Proust, de Thomas di Lampedusa et de Thomas



# Ibidem

Mann, devrait certainement être réduit afin que les analyses portent sur une/des question(s) beaucoup plus concise(s) et que ce vaste sujet puisse être traité dans une perspective bien précise.

## Morcèlement du monde et abolition de l'héroïsme

Comme Bénédicte Élie l'a constaté, il ne s'agissait peut-être pas du bon moment pour parler de corps déchirés sur des champs de bataille, scènes décrites en détail dans *Salammbô* de Flaubert, car on venait de déjeuner. L'auditoire suivait tout de même attentivement ses explications sur la forme de l'épopée telle que le constitue ce texte de Flaubert. Les *dissecta membra* des personnages, le corps mutilé de Salammbô se reflèteraient, d'après Élie, dans la forme du texte, car pour pouvoir combiner le plus noble des genres, l'épopée, avec des contenus 'bas', Flaubert a réactualisé le genre, mais que pour la mettre en morceau. La forme brisée exprimerait la concep-

la violence dans *Salammbô*. La violence semble plutôt retomber sur l'épopée elle-même et avoir pour conséquence une mise à mort de l'héroïsme par le morcèlement et la multiplication de la figure du héros. Selon Élie, il y aurait une véritable volonté d'absence de héros, ce qui serait par exemple souligné par le fait qu'il n'y a plus de duels dans *Salammbô* et donc plus de stylisation en héros d'un personnage. Il ne s'agirait pas seulement d'une abolition de l'héroïsme, mais d'une mise en péril du statut de l'homme en général, ce qui se traduit par l'animalisation, voire la végétalisation ou la fossilisation de l'homme qui, loin d'être supérieur aux êtres de la création, serait attaqué jusque dans sa corporalité.

Cette décomposition a de nouveau une valeur poétologique car elle reflète le morcèlement des points de vue. Contrairement aux épopées traditionnelles, caractérisées par la présence d'un nar-



Des discussions animées pendant la Journée d'études

tion de l'histoire, une histoire qui aurait perdu tout sens. Bénédicte Élie illustre cette affirmation en démontrant la fonction de la violence dans l'œuvre de Flaubert. Le catalogue d'actes violents s'inscrit dans une tradition de catalogues dans la littérature et fait allusion à l'éternelle bataille épique.

Mais tandis que, dans la tradition, le héros acquiert une renommée éternelle par son sacrifice, dans *Salammbô*, la violence ne sert à rien, ne rachète rien, ne semble que se glorifier elle-même en menant à une jouissance quasi exstatique. Pendant qu'auparavant les actes de violence servaient d'*exempla* sous forme de modèles à suivre ou à éviter, on ne trouve plus de valeur instructive de

rateur omniscient, on trouve dans *Salammbô* une alternance de focalisation, une polyphonie, une multiplicité de perspectives qu'on pourrait interpréter comme refus d'affirmer l'existence d'une seule vérité. Les éléments narratologiques comme la parataxe ou la discontinuité peuvent être vus comme expression de la conviction qu'il y a plusieurs sens, plusieurs significations et que tous les points de vue se valent – et, par conséquent, comme élément idéologique qui propose une nouvelle conception du monde.

Or, si tout est soumis à la destruction, s'il ne subsiste du monde que des membres disparates, des *membra disjecta*, qu'en est-il de la poésie ? Dans la

conclusion convaincante qui résulte de manière logique de son argumentation concise, Bénédicte Élie propose une réponse : la seule unité qui reste se trouve dans la poésie, car, même s'il morcèle tout dans le contenu et la forme du texte, Flaubert, par l'écriture même, établit et restitue une unité, à savoir celle du texte, celle de la poésie.

## En dehors de l'université

Qu'on ait pu profiter au mieux de cette journée tenait à la fois à la diversité et à la qualité des interventions, mais aussi à l'ambiance agréable entre les participants et à la bonne organisation de la journée par l'équipe strasbourgeoise qui nous a accueillis très chaleureusement. La rencontre ne se limitait pas aux exposés, mais était enrichie par des entretiens individuels soit pendant une des pauses cafés – où ne devaient pas manquer des spécialités alsaciennes – soit lors du déjeuner qu'on était invités à prendre dans un restaurant voisin. Ces échanges – à la fois de nature « professionnelle » avec des spécialistes du domaine et de nature « informelle » – sont un des aspects les plus

enrichissants de la journée. Dès l'année prochaine, on aurait l'occasion d'élargir ce réseau avec des doctorants d'une troisième université. L'université de Freiburg i.Br. participera désormais à la journée et on aura, en 2016, le plaisir de se réunir de l'autre côté du Rhin pour profiter de nouveau de nos inputs mutuels.

Reste à dire que l'idylle arcadique se retrouvera également dans le marché de Noël qui venait juste d'ouvrir ses portes. L'ambiance dans laquelle était plongée la ville par les lumières, l'odeur des nombreuses spécialités et le goût du vin chaud a certainement contribué au bon souvenir, dans un sens évidemment proustien, qu'on gardera de cette journée.

*Andrea Jud est membre du programme doctoral « Méthodes et perspectives » et travaille en tant qu'assistante au Romanisches Seminar à la chaire de littérature française moderne. Dans sa thèse, qu'elle élabore sous la direction du Prof. Thomas Klinkert, elle étudie la littérature de l'extrême contemporain sur la Première Guerre mondiale.*

## NEU IM DOKTORATSPROGRAMM ROMANISTIK



### Andrea JUD

Littérature française moderne  
« De la mort à la littérature: mort, mémoire et création littéraire dans quatre romans contemporains sur la Grande Guerre »  
(Prof. Thomas Klinkert)



### Gilda MECLAZCKE

Literatura Española e Hispanoamericana  
« La figura del laberinto en la poesía de Jorge Luis Borges »  
(Prof. Itziar López Guil)



### Isabelle GODEBY

Littérature Française du Moyen Âge  
« Édition critique de l'amalgame - Miroir du Monde – Somme le Roi, compilation du XIVème siècle »  
(Prof. Richard Trachsler)

**HERZLICH WILLKOMMEN!**

## Das Doktoratsprogramm Romanistik



### Hinterfragen und neue Blicke wagen

Eine Promotion im Bereich der romanischen Sprachen und Literaturen eröffnet interessante Perspektiven für eine akademische und berufliche Laufbahn. Die Universität Zürich bietet mit dem «Doktoratsprogramm Romanistik: Methoden und Perspektiven» einen exzellenten Rahmen für engagierte Promovierende mit einem hochstehenden Forschungsprojekt und Interesse am überfachlichen Austausch. Bewerbungen können jederzeit eingereicht werden.

Infos: [www.rose.uzh.ch/doktorat/](http://www.rose.uzh.ch/doktorat/)



## Médiathèque latino-africaine et phratrie de l'imaginaire romanesque

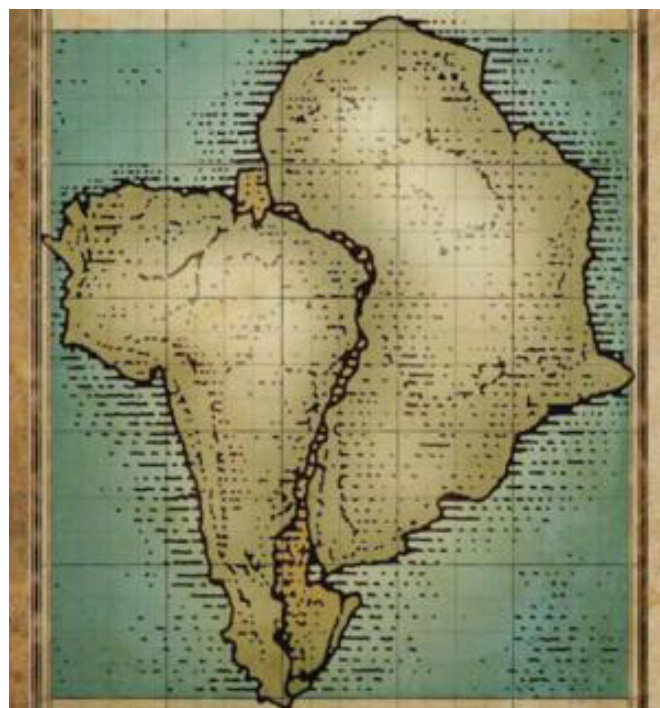
Dans le cadre de la Journée d'études doctorales du 27 novembre 2015 à l'Université de Strasbourg, Ulrich Kevin Maganga a présenté son projet de thèse sur les ressources culturelles qui portent la double empreinte de l'Afrique et de l'Amérique latine.

PAR PHILIPPE LARS EBERHARD

Le renouvellement des écritures africaines d'expression française dans les années 1980 se traduit par un remarquable dépassement des traditionnelles frontières géographiques, linguistiques, culturelles et identitaires. A ce titre, grand nombre d'écrivains africains – fascinés par son espace, ses thèmes, son esthétique et son imaginaire – s'orientent vers l'univers latino-américain. Selon le jeune doctorant, ce rapprochement des univers latino-américain et africain et cette manifestation d'une parenté dans les modes de création et représentation esthétiques constituent ce qu'il appelle « phratrie de l'imaginaire ». Tirant profit des travaux de Gilbert Durand qui démontre que l'imaginaire individuel et collectif des individus s'enracine dans leur environnement culturel, Ulrich Kevin Maganga s'est donné pour but de dévoiler comment, sur la base de ce fond commun de culture, il émerge une « médiathèque latino-africaine » – c'est-à-dire un espace vif de ressources culturelles portant la double empreinte de l'Afrique et de l'Amérique latine – qui nourrit la parenté de l'imaginaire entre les écrivains africains et latino-américains.

### Les religions africaines en Amérique latine

*L'Africain* constitue l'un des trois principaux piliers sur lesquels s'est construit le monde latino-américain. Selon Nina S. de Friedemann, *L'Africain*



Pangaea. Saatchi Gallery 2014

arrive en Amérique avec un équipage d'informations chiffrées en langues iconographiques: les images de ses divinités, les souvenirs des contes de ses ancêtres, les rythmes des chansons et les poésies tout comme le savoir technologique. *L'Africain* débarque donc en Amérique latine avec un patrimoine réparti entre les domaines religieux, esthétique, artistique et technologique. Chacun de ces domaines constitue un élément de cette « médiathèque latino-africaine ».

La religion en représente peut-être le plus important dans la mesure où il renvoie facilement à tous les autres. On peut l'expliquer par l'omniprésence du *religieux* dans la vie quotidienne des sociétés africaines traditionnelles. Sur le sol latino-américain, l'attachement des populations africaines à leur univers religieux a survécu à la répression coloniale et à l'inévitable syncrétisme pour contribuer à la conservation de leurs cultes. Ces religions participent ainsi à une double reconsidération identitaire en Amérique latine qui s'effectue entre « syncrétisation », « blanchiment » et « réafricanisation ».

D'une part, les descendants des *Africains* en Amérique latine – en quête d'authenticité – s'appuient sur les religions traditionnelles pour déterminer et conforter leur identité. Imitant les intellectuels, de nombreux chefs religieux se

rendent en Afrique pour s'assurer de la fidélité de leur culte par rapport au culte ancestral. De cette manière, la communion de la phratrie se rétablit et la connexion entre les deux continents se consolide.

D'autre part, les religions africaines favorisent l'expression d'une identité supra-ethnique en Amérique latine dans la mesure où elles ne sont plus la propriété exclusive des Afrodescendants. Dans cette perspective, on peut être – selon Roger Bastide – à la fois « Blanc et Africain ». Selon Ulrich Kevin Maganga, il s'ensuit que tout Latino-américain est susceptible d'être *Africain* et peut, par conséquent, intégrer la « phratrie transatlantique ».

### Le yoruba et le congo : langues africaines en Amérique latine

À côté de la religion, les langues permettent d'actualiser les ressources linguistiques africaines dans le monde latino-américain. Malgré des ambitions coloniales très hostiles, il reste possible de retrouver des traces significatives de langues d'origine africaine, comme le montre le cas du yoruba ou du congo.

Le yoruba est certainement la langue africaine la mieux sauvegardée en Amérique latine. Langue



Ulrich Kevin Maganga (au centre) lors de sa communication

du candomblé du même nom, elle semble s'être parfaitement conservée au Brésil comme à Cuba. Par contre, le congo est conçu comme un créole latino-américain ne correspondant pas strictement à une langue africaine précise. Selon Constanza Rojas-Primus qui observe les Congos du Palo Monte, ces derniers rattachent leur langue à l'Afrique en insistant sur son authenticité par simple posture idéologique.

En outre, il faut signaler le phénomène appelé « afronegrismo » qui témoigne de l'incidence de

l'univers linguistique africain sur le monde latino-américain en lui donnant une tonalité différente de celle des langues péninsulaires. Les langues africaines participent donc – d'une manière ou d'une autre – à la dynamique culturelle de l'Amérique latine et colorent son paysage identitaire. De cette manière, elles sont susceptibles d'offrir une « saveur » particulière aux productions littéraires et artistiques de cet espace tout en les rapprochant de l'univers africain.

### Musiques et danses inspirées des religions africaines

L'Afro-latino est à l'origine d'une variété de genres musicaux qui participent de l'identité culturelle de son continent: c'est le cas de la rumba, de la salsa, de la cumbia ou encore du reggaeton qui sont connus sur un plan international. En général, il s'agit de musiques et danses empruntées aux cérémonies traditionnelles, raison pour laquelle on remarque par exemple avec Enrique Yepes que les sources les plus lointaines des rythmes cubains se trouvent dans les rituels de la *santería*, ce qui est manifestement le cas pour la rumba cubaine, mais également pour le tango argentin qui – Robert Farris Thomson en fait la démonstration – ont le candomblé pour base commune.

À l'image des musiques qu'elles accompagnent, les danses africaines – ou du moins inspirées de la culture africaine – portent dans leurs gestes la mémoire des origines. De façon consciente ou non, elles rendent compte d'une identité spécifique transmise sous forme de mémoire culturelle. Robert Farris Thompson reconnaît par exemple dans le tango des gestes exprimant toute une pensée mythique propre à la cosmologie congo ou yoruba. Dans un mouvement de va-et-vient, ces musiques et danses inspirées des religions et du folklore africains se développent sur le territoire latino-américain et influencent à leur tour l'univers musical africain: le succès de la salsa et de la rumba en Afrique en témoigne.

Michel Pinheiro, salsero béninois, justifie par exemple son attrait pour la salsa en déclarant qu'elle représente un mélange entre les rythmes des

divinités de la nature – issues de la culture yoruba – et la musique occidentale. Les Cubains ont ajouté le piano et les cuivres au tambour des Yorubas: le produit final est, selon Michel Pinheiro, la salsa. Le chanteur béninois – qui se réapproprie la salsa pour la chanter aussi bien en fon, en français qu'en espagnol – révèle qu'il a l'ambition de faire un « pont » entre l'Amérique latine et l'Afrique.

### Gabriel García Márquez et Sony Labou Tansi

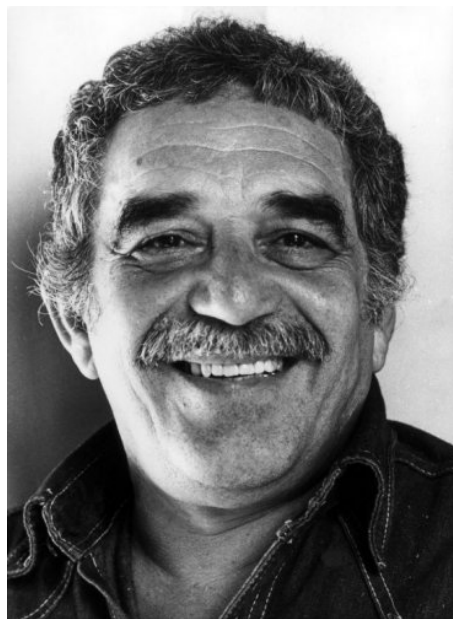
La « phratrie de l'imaginaire romanesque » se manifeste dans une présence de l'Amérique latine dans le roman africain répondant à une présence africaine dans le roman latino-américain, une présence qui peut se matérialiser par figuration concrète ou allusive de l'univers fraternel. A cet égard, Florence Paravy parle d'un « effet latino » qui se réfère à des procédés hispanisants dans le roman africain. En ce qui concerne le roman latino-américain, Ulrich Kevin Maganga propose de parler d'un « effet africain » qui est un des traits les plus caractéristiques des romans d'un des écrivains les plus significatifs et populaires de l'Amérique latine: Gabriel García Márquez.

Gabriel García Márquez a grandi dans la côte caraïbe de la Colombie où la diversité d'apports historiques a produit une espèce d'amalgame de langues. On peut, par conséquent, retrouver des traces de langues africaines dans l'œuvre du romancier colombien: la plus retentissante apparaît dans le jeu subtil avec le nom de sa très célèbre ville romanesque, *Macondo*. Alors que la plupart des critiques soutiennent que le terme est une invention de l'auteur et y voient la manifestation de son génie créatif, le linguiste espagnol Germán de Granda soutient l'idée que « macondo » est un phytonyme bantou qui désigne le « bananier » et qui connote de nombreuses valeurs magico-réalistes. Gabriel García Márquez doit donc son toponyme à la langue

bantoue où on peut remarquer qu'il renvoie à un univers sémantique très symbolique des traditions africaines.

En effet, dans la tradition bantoue, « macondo » est un objet simultanément maléfique et bénéfique : en tant qu'aliment préféré des entités démoniaques, il les attire. Mais il est également très bénéfique dans la mesure où il est utilisé pour la cure de maladies graves. Dans l'œuvre de Gabriel García Márquez, *Macondo* reflète bien ce double aspect: il est le lieu de l'essor et de la décadence du clan des Buendia.

Le réalisme magique de Gabriel García Márquez



Gabriel García Márquez

porte les « gènes » d'une Afrique dont la parenté avec l'Amérique latine est presque métaphysique. A cet égard, l'écrivain congolais Sony Labou Tansi défend la même parenté entre les deux univers en affirmant qu'il y a une parenté géographique et historique de l'univers entre les sud-américains et les africains: c'est cette parenté qui motive son adhésion au réalisme magique latino-américain et à l'univers romanesque de Gabriel García Márquez, illustrée d'ailleurs par une impressionnante intertextualité. On peut alors comprendre que les deux écrivains partagent non seulement une vision du réel où le rationnel et l'irrationnel appartiennent au naturel, mais aussi

une conception du monde brouillant les frontières entre l'ordinaire et l'extraordinaire, l'empirique et le métaphysique.

### Alejo Carpentier et Kangni Alem

Dans un genre assez proche, Alejo Carpentier, écrivain cubain, s'appuie souvent sur la magie et les religions africaines pour incorporer le merveilleux dans le monde réel. Dans cette perspective, son premier roman – *¡Écue-Yamba-Ó!* (1933) – s'inscrit dans cet ordre en intégrant le monde merveilleux de la *santería*, une religion afro-cubaine également présente à Haïti, au Costa Rica ou encore au Brésil. Ce texte, dont le titre – qui signifie « Dieu soit loué » en langue yoruba – fait référence au monde mystique afro-caribéen, est un voyage vers les racines africaines de la population cubaine et latino-américaine. Exploitant profondément un



matériel folklorique, le texte est parsemé de chants traditionnels qui mettent en œuvre aussi bien la philosophie que les rythmes et le langage mythico-symbolique des peuples venus d'Afrique.

Décrivant les tribulations d'un prêtre vodou arraché de ses terres dahoméennes pour connaître l'esclavage en Amérique latine, le roman *Esclaves* (2009) de Kangni Alem, écrivain togolais, expose, lui aussi, le matériel culturel – sous forme de chants, mythes et proverbes – qui accompagne les Africains d'une rive à l'autre de l'Atlantique. En outre, la puissance du vodou – qui peut faire coïncider le réel et le merveilleux en même temps qu'il fonctionne comme code éthique et moral servant d'instrument de lutte contre l'oppression en contexte esclavagiste et colonial – est manifeste non seulement dans *Esclaves*, mais aussi dans *Écume-Yamba-O!* de Carpentier: les deux textes se rencontrent inévitablement sur le plan thématique avec l'évocation de la mémoire de l'esclavage et de la colonisation qui unit l'Afrique et l'Amérique latine.

### Tierno Monénembo et la mémoire culturelle

Persuadé que la question de la mémoire est fondamentale pour l'avenir d'une Afrique dont l'amnésie est le problème majeur, le rapport de Tierno Monénembo, écrivain guinéen, à l'Amérique latine se construit presque essentiellement autour de la mémoire culturelle connectant les deux univers. La mémoire culturelle est un concept élaboré par les anthropologues Aleida et Jan Assmann. La mémoire communicationnelle renvoie au passé récent des communautés humaines, tandis que la mémoire culturelle se réfère au passé ancien qui peut remonter jusqu'aux origines d'une communauté humaine. Il faut souligner le fait que cette dernière ne peut être assurée que par l'intervention d'un « mandataire du savoir », c'est-à-dire d'un spécialiste.

Adoptant cette posture de spécialiste, Tierno Monénembo se rapproche du Brésilien Jorge Amado et du Cubain Alejo Carpentier qui mettent, eux aussi, leur imaginaire au service d'une mémoire culturelle garante de leur identité : *Pelourinho* (1995) de Tierno Monénembo, *Bahia de tous les saints* (1935) de Jorge Amado et *Concert baroque* (1974) d'Alejo Carpentier témoignent d'un dialogue qui porte sur le thème de la mémoire et de l'identité de la phratrie.

*Bahia de tous les saints* et *Pelourinho* exposent le regard d'un Brésil – voire d'une Amérique latine – qui garde culturellement en mémoire ses origines africaines, mais qui inquiète par une certaine rupture symbolique.

Alejo Carpentier conçoit l'identité latino-américaine comme une confluence de cultures hétérogènes opérant une symbiose transculturelle. Les différentes influences se retrouvent synthétisées sous une forme créole correspondant à l'identité cubaine qui englobe les origines indigènes, africaines et européennes. Dans le même sens, Tierno Monénembo met en exergue le va-et-vient des musiques entre l'Afrique et l'Amérique latine. La musique apparaît donc comme support mémoriel qui remplit la fonction d'un chroniqueur. Sa circulation d'une côte à l'autre de l'Atlantique entretient le souvenir d'un lien entre les deux univers.

Ulrich Kevin Maganga est arrivé à la même conclusion que l'auteur du présent article: le patrimoine culturel que partagent Africains et Latino-américains favorise une « parenté » dans la création et les modes de représentation du réel. Ceci donne lieu à un ensemble de productions culturelles valables pour tous, une médiathèque latino-africaine à laquelle chacun peut recourir. La « phratrie romanesque » peut finalement se traduire comme une contribution littéraire à l'entretien de la « médiathèque transatlantique ».

Doctorant à l'Université de Zurich, Philippe Lars Eberhard est en train de rédiger sa thèse de littérature moderne sur Claude Simon et Samuel Beckett sous la direction du Professeur Thomas Klinkert.

### IMPRESSUM

Herausgegeben vom «Doktoratsprogramm Romanistik: Methoden und Perspektiven» der UZH. Autorinnen und Autoren sind die Romanistik-Doktorierenden der Universität Zürich. Layout und Gestaltung: Paul Sutermeister Kontakt: [ibidem@rom.uzh.ch](mailto:ibidem@rom.uzh.ch) Online: [www.rose.uzh.ch/doktorat/ibidem.html](http://www.rose.uzh.ch/doktorat/ibidem.html)

Die Texte dieser Zeitung sind lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung 4.0 International Lizenz. Sie dürfen wiederverwendet werden, solange ihre Urheber genannt werden.

